

Dans le stade, où tout était lumière,
Courant, nageant, sautant et plongeant, les athlètes
Donnaient le meilleur d'eux-mêmes pour la récompense
suprême.

Un coureur qui chancelle dans la chaleur du jour,
Un cavalier qui gagne et tous les autres perdent.
Ceux qui allaient jusqu'au bout étaient ivres de joie,
Ceux qui allaient moins loin étaient pleins de tristesse.
Mais courant et luttant sous le dais olympique,
Les hommes sont égaux, gagnants comme perdants.

Les ombres de la nuit jetaient un suaire sur le ciel,
Les Jeux étaient finis dans cette ville éternelle.
Les athlètes défilaient; un clairon strident dans le soir
appelle

Les cadets de marine : ils marchent lentement,
Ils amènent avec grâce le drapeau olympique,
L'emportant ensuite vers de futures destinées.

A nouveau le clairon retentit dans la nuit,
Le stade répondit d'une chanson d'adieu.
Des feux d'artifice étincelants illuminent l'espace,
Etoilant le ciel noir en tombant des nuages.
Le drapeau olympique, les grec et mexicain
Furent montés, dans la lueur de la flamme et des feux.

Dans l'arène, les athlètes défilaient,
Six par pays qui marchaient côte à côte,
Ils font un demi-cercle, les musiciens reprennent.
Le discours du Président était empreint d'orgueil.
Les sombreros s'agitent et la foule joviale
Fredonne, écho qui éclate en chanson.

La Flamme soudain baissa, et puis s'évanouit,
Les drapeaux des pays furent tous amenés,
Les Jeux avaient été.
Peu à peu la musique se perdit dans la nuit
Et ce fut le silence; mais la flamme olympique
A jamais brûlera, dans le pays où elle naquit.

Traduction libre
de l'anglais

* * *

A.E. Sperrin
95 Gaia Lane,
Lichfield, Staffs.
(Grande-Bretagne)